

L'EGLISE DEVANT L'HISTOIRE

SERVICES RENDUS A LA PRUSSE PAR LE CLERGE CATHOLIQUE

Vers la fin du XIIIe siècle, l'institut des chevaliers Teutoniques soumet les Peuples de la Prusse, et les convertit au Christianisme.

Le 7 février 1249, les chevaliers leur garantissent solennellement, dans un traité que le légat du Pape a dressé, leur droit civil, la liberté du mariage et de succession.

Les chevaliers Teutoniques assurent la navigation dans les mers du Nord.

Vers 1310, ils fondent la ville de Dantzig, y créent les principaux entrepôts de la Baltique.

Les monastères suppléent par l'industrie et à l'insuffisance de la nature dans certaines provinces de la Prusse, comme dans la nouvelle Marche, et dans le Neumark.

Dans le Danemark, le catholicisme, en donnant la vie sédentaire que les Scandinaves connaissaient peu et l'instinct de la propriété aux Danois, adoucit leurs mœurs, et commence la civilisation.

Absalon, archevêque de Lund, mort en 1201, est le bienfaiteur du Danemark qu'il gouverne comme premier ministre, sous les rois Waldemar Ier et Canut VI. Il fonde Copenhague, affermit le royaume, réprime la piraterie, rédige le code des rois danois et celui de la Zélande.

L'invasion du protestantisme en Danemark a porté atteinte aux intérêts du peuple. L'équilibre du gouvernement y a été détruit avec la puissance des évêques: celle de la noblesse s'y a été accrue à l'excès; le joug des seigneurs hautains s'est appesanti sur les bourgeois et les paysans.

Barthold dépeint ainsi les conséquences politiques et sociales de la victoire du protestantisme en Danemark: "Un servage brutal pour les paysans, l'absence de toute représentation nationale, l'impôt et les garnisons pour tous".

Allen a dit de son côté:

"Les habitants des grandes propriétés ecclésiastiques du Danemark ont échangé la douce domination du clergé contre le joug accablant des nobles. Les corvées furent multipliées et les paysans traités comme des serfs. L'agriculture tomba au-dessous de ce qu'elle était au moyen âge. La population diminua. Les fermes furent abandonnées. De nouveaux privilèges en faveur de la noblesse, de cruelles lois sur la chasse, acheminèrent la servitude et l'abjection des paysans, de la bourgeoisie et du clergé, si bien que la nation entière fut foulée aux pieds de huit ou neuf cents gentilshommes".

Voilà les leçons de l'histoire! Voilà ce que gagne le peuple à suivre les Réformateurs. Quand l'Eglise s'affaissa dans un pays, l'Eglise qui donne tout, c'est le pauvre peuple qui pâtit, c'est lui qui engraisse ces meneurs qui le trompent et qui prennent tout. "Il faut bien vivre" et se faire payer de la peine que l'on s'est donnée sans mission.

Saint-Willibrod au commencement du VIIIe siècle, est le Père des Bataves; avec douze compagnons, et pendant douze ans d'apostolat, il arrache le pays à l'abîme. Partout où les hommes de Dieu s'arment, St-Adalbert à Egmont, St-Lévin à Beventia-St-Véfride près

de Nimègue, St-Pièchelme à Oldenzaal, partout on voit des villages se former.

En 954, Paldéric, duc de Clèves, évêque d'Autriche, Père et défenseur de la Patrie, établit le célèbre chapitre de St-Pièchelme, au milieu du flux et reflux des Normands et comme une puissante citadelle contre eux.

La Neerlande, au XIIIe siècle, doit sa prospérité aux chapitres et abbayes d'Egmont, de Rynsbourg, d'Elton, de Claircamp, d'Heyloo, de Leenwenhorst.

Les moines ont formé la Hollande de leurs mains, l'ont sauvée des eaux. Sous leur action incessante, la mer recule, les fleuves sort captifs, le sol s'affermir, se couvre de cités, la population augmente de tous côtés, l'industrie et le commerce fleurissent, l'instruction se répand partout et dans toutes les classes de la société.

Les moines ont dessiné les polders, créé le magnifique réseau de canaux et de digues, le système prodigieux de Waterstadt.

Merveilleux exemple de dévouement, d'intelligence, d'industrie, et de persévérance qui a créé un royaume au milieu des mers et un des peuples qui a joué un grand rôle dans l'histoire. Cet exemple seul suffirait pour établir la puissance civilisatrice de l'Eglise catholique, le monde est cependant plein de ces exemples, et on se demande ce qu'a fait l'Eglise!!

L de L'Hermitage.

CONTRE LES CANADIENS

Buffalo, N. Y., 3—Le conseil de ville a adopté la résolution suivante à l'une de ses dernières assemblées:

"Attendu que l'arrivée quotidienne aux Etats Unis, de sujets canadiens et mexicains qui viennent travailler est maintenant défendue, et que tout étranger n'ayant pas émigré, trouvé à l'ouvrage, dans les Etats Unis, doit être considéré comme coupable d'un acte délictueux et puni d'une amende n'excédant pas cent piastres, ou par un emprisonnement n'excédant pas quatre vingt-dix jours;

Attendu que les patrons de ces ouvriers étrangers sont aussi passibles de punition, et que la ville de Buffalo est située de telle manière qu'elle est la première à souffrir de cet état de choses; c'est-à-dire l'habitude de venir gagner de l'argent ici et de retourner le dépenser au Canada, contraire aux intérêts de nos ouvriers artisans et commerçants, il est résolu que le conseil de ville de Buffalo appuie ce bill et prie instamment le congrès de lui donner force de loi aussitôt que possible."

D'après un rapport d'un comité d'enquête sur l'immigration, relativement aux étrangers qui voyagent d'un pays à l'autre, le nombre de ces derniers est considérablement augmenté, ces étrangers ont emporté des Etats-Unis des monceaux d'argent.

Il est établi par un riche banquier italien de New-York qu'une somme de 20,000,000 de francs au moins est expédié annuellement par les ouvriers italiens dans leur pays.

L'inspecteur De Barry dit que les Canadiens travaillent ici pour quelque prix qu'ils trouvent. D'après des témoignages qu'il a recueillis, il a constaté que les ouvriers étrangers travaillaient à raison de 75 cents ou \$1 par jour, tandis que les salaires des Américains étaient de \$2 à \$2.25.

LA REVOLUTION

Washington, 3—Le navire américain "Albert" a atteint Acapulco, Mexique,

hier matin, et a annoncé, par le cable, au département de la marine, la nouvelle de son arrivée.

Le capitaine de ce vaisseau a immédiatement reçu l'ordre de faire voile pour Corinto afin de protéger les intérêts des Etats-Unis pendant toute la durée des troubles révolutionnaires au Nicaragua.

Managua, Nic., 3—On annonce qu'un bombardement a réduit en cendres la ville de Momontombo, château-fort des insurgés. On dit que la ruine de cette ville est complète.

Un vaisseau de la marine des insurgés a été coulé à fond par les boulets de la marine du gouvernement. Au moins vingt rebelles se sont noyés.

Hier, à Léon, les rebelles et la police ont été attaqués par la populace. Les troupes ne sont pas payées. Le port de Corinto est complètement fermé et l'on doit décharger les steamers à San Juan del Sur.

Les étrangers sont en faveur de Zelaya. Les troupes marchent sur Lepaz et l'on s'attend à un combat.

Managua, 3—On se bat désespérément, en ce moment, près de Nargote, à 25 miles de Managua. Les soldats sont sous le commandement de Aurelio Estrada. Les chefs révolutionnaires prennent tous les ouvriers qu'ils peuvent rencontrer et les font entrer de force dans les rangs des insurgés.

SANGLANTE EMEUTE

Madras, 3—Une épouvantable émeute a éclaté récemment chez les Moplals, tribu dépendant de Madras, le pays environnant celui des Moplals a été envahi et nombre d'habitations, ainsi que les moissons ont été incendiées. Les troupes ont été envoyées pour réprimer les troubles, mais elle ont rencontré une résistance désespérée. Une centaine de Moplals ont été tués.

UNE PETITE COMEDIE

La Scène se passe au parlement de Fredericton

H. H. Pitts, après un discours d'une heure à l'appui de sa résolution censurant le gouvernement fédéral pour se mêler des affaires des écoles de Manitoba, termine en demandant à M. Killam de seconder sa résolution.

M. Killam—Non, je ne veux pas.

M. Pitts—M. Tweedie, voulez-vous appuyer la motion?

L'hon M Tweedie—Une autre fois [rires]

M. Pitts—Dr Stockton, voulez-vous seconder la motion?

Dr Stockton—Non.

M. Pitts—M. Shaw, voulez-vous seconder la motion?

M. Shaw—Non; peut-être aurais-je consenti si j'eusse été demandé le premier [rires]

M. Pitts—J'en appelle à M. Lockhart

M. Lockhart—Je préférerais pas me mêler dans cette affaire.

M. Pitts—Eh bien, Dr Alward?

Dr Alward—Je ne puis faire ce que vous me demandez.

M. Pitts—Eh bien, M. l'Orateur, nous en sommes rendus à ce point.

L'hon. M. Blair—Aidez-vous terminer le débat? [rires]

M. Pitts—Peut-être M. Fowler secondera-t-il la motion?

M. Fowler—Vous ne m'avez pas demandé assez tôt.

M. Pitts—Eh bien, M. l'Orateur, je vois que l'honneur de cette chambre en est réduit au point qu'il n'y a plus à se fier à personne. Quatre membres m'ont promis d'appuyer cette résolution [rires]

M. Pitts—Peut-être M. Rus-

sell consentira-t-il? Il me l'a promis.

L'hon. M. Tweedie—Je pensais que vous alliez donner une chance au procureur général [rires prolongés]

M. Pitts—Il s'est enfin M. Porter, voulez-vous seconder la motion, ne serait-ce que pour faire paraître les choses en forme parlementaire?

M. Porter—C'était mon dessein, mais vous en avez demandé tant déjà. [rires]

M. Pitts—Ne voudriez-vous pas la seconder?

M. Porter—Je me sens offensé [rires]

M. Pitts—Je crois que M. Murrow va appuyer ma résolution, assurément.

M. Murrow—Non, Je ne veux pas.

M. Pitts—Quatre membres m'ont promis de seconder la résolution [rires]

M. Killam—Nommez-les.

M. Pitts—Quoi, vous en êtes un vous-même, et vous me l'avez promis en présence de quatre ou cinq témoins [rires]

M. Killam—L'hon monsieur ne m'a jamais demandé de seconder sa résolution; donc je ne lui ai jamais promis [applaudissements]

L'hon. M. Mitchell—Je demande la permission d'introduire un bill autorisant un emprunt pour faire face aux dépenses d'une importation de moutons et de cochons.

P. Pitts—J'ai toute envie d'opposer ce bill. Je crois que nous avons, à présent, assez de ces animaux là dans cette chambre [rires]

VOLEURS AUDACIEUX

ACTE DE BRIGANDAGE INOUIE

Un vol, d'une audace incroyable et rappelant, par certains côtés l'assassinat de M. Pope, dans un débit de boisson du Southern Boulevard, à New-York, a été commis en plein jour dans le quartier le plus populaire de Long Island City. Malheureusement, comme l'assassinat de M. Pope, il est à craindre que l'on ne découvre jamais les auteurs de ce dernier attentat.

Quatre jeunes gens bien mis et à l'aspect inoffensif sont entrés vers deux heures et demie après-midi dans la boutique d'un nommé Dennis Ferguson, prêteur sur gages, au No 40 avenue Jackson, à Long Island City. Les malfaiteurs, qui avaient, sans aucun doute, préparé leur coup de longue main, savaient fort bien que Ferguson, qui est un vieillard débile, était seul dans sa boutique avec sa petite fille âgée de onze ans.

Ils se sont présentés comme étant des inspecteurs du service municipal des eaux et ont demandé au vieillard de les conduire dans l'arrière-boutique afin d'examiner un conduit.

Ne se méfiant de rien, le vieillard, accompagné de sa petite-fille, a conduit les faux inspecteurs dans l'arrière-boutique. Mais ils y étaient à peine arrivés, que les quatre malfaiteurs fermaient soigneusement la porte, sortaient des pochettes de ficelle de leurs poches, se jetaient sur le vieillard et la fillette; les garottaient, les bâillonnaient et les jetaient contre la cloison.

Retournant alors à la boutique, les malfaiteurs ont fermé la porte, baissé les stores; ils sont allés jeter sur le vieillard et la fillette une quantité de hardes en gage afin de mieux étouffer leurs cris dans le cas où ils viendraient à se débarrasser de leurs bâillons. Les malfaiteurs ont choisis alors tout à leur aise tous les articles d'une valeur quelconque, montres, bijoux, etc., exposés à la devanture. Pris ils ont fait main basse

sur l'argent et les bijoux plus précieux qui se trouvaient dans le coffre-fort resté ouvert. Ils se sont emparés ainsi de près de \$10,000 tant espèces qu'en bijoux.

Cependant la fillette étant parvenue à se dégager de ses liens a couru dans la rue appelant au secours de toute la force de ses poumons. Mais les malfaiteurs avaient déjà disparu, abandonnant dans la boutique tout un attirail d'outils, pincettes, ciseaux à froid, etc., à l'usage des voleurs. Le vieux Ferguson a été retiré de dessous les hardes qui l'étonnaient et débarassé de son bâillon et de ses liens. On dit qu'il a été très grièvement blessé dans sa lutte avec ses assaillants et que sa vie est même en danger. Les policiers de New-York et de Brooklyn ont été prévenus; mais il n'a pas été possible jusqu'à présent de retrouver la trace de ces audacieux voleurs.

On a toutefois les bonnes raisons de croire que ce sont quatre des plus dangereux malfaiteurs de profession qui infestent New York depuis que la police ne s'occupe plus que de faire observer les lois de l'accise et du dimanche.

DECISION JUDICIAIRE CONCERNANT LES JOURNAUX

1o Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau de poste, qu'elle ait souscrit ou non que le journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre, est responsable du paiement.

2o Toute personne qui renvoie un journal est tenue de payer tous les arrérages qu'elle doit sur abonnements ou autrement l'éditeur peut continuer à le lui envoyer jusqu'à ce qu'elle ait payé. Dans ce cas, l'abonné est tenu de donner en outre le prix de l'abonnement, qu'il ait retiré ou non le journal du bureau de poste.

3o Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district ou le journal est publié lors même qu'il demeurerait à des centaines de lieues de cet endroit.

4o Les tribunaux ont décidé que le fait de refuser de retirer un journal du bureau de poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les numéros à l'ancienne adresse, constitue une présomption et une preuve prima facie d'intention de fraude.

LE MAGASIN DU PEUPLE

Le magasin par excellence où le public trouve tout ce dont on a besoin.

Nous avons toujours en mains l'assortiment le plus complet: Farine, Thé, Tabac, Melasse, Sucre, Bottes et Souliers, Groceries, Clous, Poêles, Huiles.

Marchandises Sèches de toutes espèces et de la meilleure qualité.

Venez nous voir. Nous vendons à prix très réduits.

Nous payons toujours le plus haut prix pour le produit et tout autre article qui peut être placé sur le marché.

GILBERT DESROCHES

MISCOUCHE, I. P. E.

9 Jan '93

Entre oncle et neveu:

—Mais enfin, mon garçon, tu vas trop vite, voilà ton patrimoine mangé en deux ans.

C'est vrai, mon oncle, mais je suis en core jeune et je n'ai rien pu tard.

—Oui, comme les fruits... sur la palette.

A la sortie de la représentation du "Modèle," à 10. éon.

—Moi à la place du sculpteur Nanteuil j'aurais certainement incliné ma fiancée et conduit devant le maire l'original de ma "tré."

—Comme tu y vas!

—Parfaitement. De cette façon, au moins, j'ai été sûr d'avoir une épouse un peu sage.



Mrs. James Taylor, who resides at No. 82 Bailey Avenue, Kingsbridge, New York, on the 14th of December, 1894, said: "My age is 65 years. For the past two years I have had liver trouble and indigestion. I always employ a physician, which I did in this case, but obtained no beneficial results. I never had any faith in patent medicines, but having seen Ripans Tablets recommended very highly in the New York Herald I concluded to give them a trial. After using them for a short time, I found they were just what my case demanded. I have never employed a physician since, which means \$2 a call and \$1 for medicine. One dollar's worth of Ripans Tablets lasts me a month, and I would not be without them if it were my last dollar. They are the only thing that ever gave me any permanent relief. I take great pleasure in recommending them to any one similarly affected. (Signed), MRS. J. TAYLOR."

Ripans Tablets are sold by druggists, or by mail if the price (30 cents a box) is sent to The Ripans Chemical Company, No. 10 Spruce St., New York. Sample vial, 10 cents.

FOR ONE YEAR.

THE ILLUSTRATED HOME GUEST

FOR ONE YEAR, AND 20 Complete Novelettes By POPULAR AUTHORS.

We have arranged with the publisher of the popular illustrated literary and family magazine, The Illustrated Home Guest, to furnish the excellent liberal terms quoted above, and we are also enabled to offer to each subscriber, free, a large and handsome premium book, entitled, "Complete Novelettes by Popular Authors." This liberal offer, may secure, in addition to their favorite newspaper, a year's subscription to one of the best and most popular literary and family magazines published, and also an attractive and entertaining book containing twenty complete novelettes, by some of the most famous authors of America, England and France—in fact, a large amount of the most fascinating reading matter at the most trifling cost.

THE ILLUSTRATED HOME GUEST is a large and handsome 16-page, 64-column illustrated literary and family magazine, published monthly, and containing Serial and Short Stories by the most popular authors, sketches, poems, and miscellany. Household, Children's and Humorous Departments, and everything to amuse, entertain and instruct each member of the family circle. Among the writers whose stories constantly appear in THE ILLUSTRATED HOME GUEST are Mrs. Emma D. E. Southworth, Mrs. Mary J. Holmes, Charlotte M. Braeme, Mrs. Ann S. Stephens, Mrs. May Agnes Fleming, Mrs. W. F. Howells, Mrs. Jane G. Austin, Emma Garrison Jones, Mrs. Kyle Dallas, Sylvia's Club, J. J. Emerson Bennett, A. C. Clegg, and many others. It is a high-class publication for the family circle, handsomely printed, beautifully illustrated, and while it is always interesting and never dull, it is pure in moral tone, not an objectionable word or line being allowed to enter its columns. You will be delighted with this charming paper, and eagerly welcome its monthly visits.

TWENTY COMPLETE NOVELLETTES By Popular Authors, is a large and handsome book of 12 large double-column, octavo pages, neatly printed in clear, bold, readable type on good paper, and handsomely bound in colored paper covers. It contains, as its title indicates, twenty complete novelettes by twenty well-known and popular authors, each one of which is intensely interesting. It comprises a whole season's delightful reading, and is by far the largest and finest collection of complete popular novelettes ever published in a single volume. The titles of the twenty complete novelettes contained in this book are as follows:

- Under the Holly Berries, By Charlotte M. Braeme.
The Phantom Wedding, By Mrs. Emma D. E. N. Southworth.
The Grey's Warning, By Mrs. Henry Wood.
Moonshine and Marguerites, By "The Duchess."
The Headman of Antwerp, By Mrs. Ann S. Stephens.
The Story of a Life, By Mrs. May Agnes Fleming.
Old Henderson Hall, By Mrs. M. E. Braden.
Blanche of Bonalton, By H. Rider Haggard.
A Tale of Three Lions, By H. Rider Haggard.
A Drama in the Air, By J. J. Emerson Bennett.
The Story of Helton, By Amanda M. Douglas.
The Captain of the Pole-Star, By A. C. Clegg.
The Sailor's Secret, By Mrs. Jane G. Austin.
The Hunt in Heron Wood, By Wm. Collins.
The Heiress of Whitson Grange, By M. T. Colton.
Moon Farm, By Mrs. Kyle Dallas.
The Hinclemouth's Daughter, By Mrs. W. F. Howells.
The Sculptor of Woodstock, By Mrs. W. F. Howells.
The Palace Diamond, By Mrs. Mary A. Dutton.
Anchor-Roll, By Emma Garrison Jones.

(PLEASE REMEMBER) Your Face



Will be wreathed with a most engaging smile, after you invest in a

White Sewing Machine

EQUIPPED WITH ITS NEW

PINCH TENSION,

TENSION INDICATOR

—AND—

AUTOMATIC TENSION RELEASER,

The most complete and useful devices ever added to any sewing machine.

The WHITE is

Durably and Handsomely Built,

Of Fine Finish and Perfect Adjustment,

Sews ALL Sewable Articles,

And will serve and please you up to the full limit of your expectations.

ACTIVE DEALERS WANTED in unoccupied territory. Liberal terms. Address,

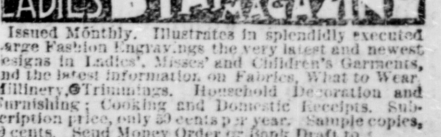
WHITE SEWING MACHINE CO.,

CLEVELAND, O.

For Sale By

LEONARD MORRIS

SUMMERSIDE P. E. I.



Issued Monthly. Illustrates in splendidly executed Artistic Fashion. Regularly brings the very latest and newest designs in Fashion, Dress, and Millinery. Contains the latest information on Fashion, What to Wear, Hatters, Tailors, Hairdressers, and all the latest news and gossip. Contains the most interesting and valuable information on the subject of Dress, and is a most valuable and interesting addition to any woman's library. Price, 10 cents. Sent by mail on receipt of 10 cents. Address, Standard Fashion Co., 312 W. 43rd St., New York.